

EMMANUEL MURZEAU

Les  
*Aphrodites*  
d'Andréa de Nerciat

4 - Zéphirine  
tombée des nues

# Les Aphrodites

*Tome 4 : Zéphirine tombée des nues*

Mise en scène et dessins de

**Emmanuel Murzeau**

d'après l'œuvre de

**Andréa de Nerciat**

*Les Aphrodites ou Fragments Thali-Priapiques*

(1793)

*A Thierry Play pour sa confiance.*

*A Estelle pour son formidable travail sur Les Aphrodites.*

## PRÉAMBULE

*L'Ordre ou la Fraternité des Aphrodites<sup>1</sup>, aussi nommés Morosophes<sup>2</sup>, se forma dès la Régence de Philippe d'Orléans<sup>3</sup>, à la fois homme d'État et homme de plaisir.*

*On ne sait si un inviolable secret eût constamment garanti aux anciens Aphrodites une protection contre l'autorité publique – si sévère contre le libertinage porté à certains excès – ou si parmi les Frères, il y en eût d'assez puissants pour rendre vaine la rigueur des Lois qui auraient pu disperser et punir leur société. Quoi qu'il en soit, jamais avant la Révolution, leur société n'avait souffert d'échec mais le changement de régime frappa les trois quarts des Frères et Sœurs, sapant les solides colonnes de l'Ordre dont le local même, qui était situé dans Paris, fut abandonné.*

*Des débris de l'ancienne institution, s'est formée celle dont les pages qui suivent donneront une idée. On y verra se développer progressivement le lubrique suprême et les capricieuses habitudes des Aphrodites, gens à la morale fort répréhensible peut-être, mais qui du moins ne sont pas dangereux et qui, forts contents de leur propre Constitution, ne songent nullement à changer le monde.*

*C'est au peu d'intérêt qu'ont les Aphrodites modernes à cacher ce qui se passe dans leur sanctuaire, que nous devons les scènes fidèles qui composent ce joyeux ouvrage.*

### Notes :

1. L'Ordre des Aphrodites fut une société secrète constituée de « frères » et de « sœurs » s'adonnant au libertinage le plus effréné. Tout au long de cet ouvrage, l'auteur utilisera des qualificatifs familiaux qui sont à comprendre au sens spirituel.
2. Les Morosophes (issu des mots grecs « folie » et « sagesse ») sont des gens dont la sagesse est d'être fou à leur manière.
3. La Régence (1715-1723), dans l'Histoire de France, fait référence à la période de régence au profit de Philippe, duc d'Orléans (1674-1723, petit-fils de Louis XIII), instaurée à la mort de Louis XIV (2 septembre 1715) à cause du trop jeune âge de son héritier désigné, Louis XV (1710-1774), qui n'a que 5 ans et 9 mois à la mort du Roi, son arrière-grand-père. Cette période, du fait de la nature hédonique du Régent, est remarquable par son progressisme... mais elle affaiblit aussi la crédibilité de l'État. La Régence se termine officiellement à la majorité de Louis XV (13 ans et 1 jour, le 15 février 1723).

Scénario et dessins d'Emmanuel Murzeau d'après l'œuvre d'Andréa de Nerciat.

© 2014 Tabou Éditions, pour l'édition française.

Édité par les Éditions Tabou, 58 rue du Chenet, 91490 Milly-la-Forêt, France  
[www.tabou-editions.com](http://www.tabou-editions.com)

Une collection dirigée par Thierry Play • PREMIÈRE ÉDITION • 1.2000.CP.09/14

*« Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque. » (Art. L.122-4 du Code de la Propriété intellectuelle).*

*Aux termes de l'article L.122-5, seules « les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, sont autorisées.*

*La diffusion sur Internet, gratuite ou payante, sans le consentement de l'auteur est de ce fait interdite.*

TABOU BD est une marque éditoriale des Éditions de L'Éveil • Imprimé et relié en UE par Color Pack • Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2014 • ISBN: 978-2-35954-071-0



La scène est aux bosquets anglais, dans un joli pavillon fort enrichi de glaces et qui en tire son nom.



Ah ! D'où revient-on !

Il faut avouer que tu fais cela comme une divinité.



Voyons si j'aurai le même succès...

Grand merci !  
Quand je suis assurée de quelque chose de plus solide, je ménage volontiers ma poudre...







Cependant, je te jure qu'un homme quelconque, pourvu qu'il soit sain et propre et n'ait point de mauvaise odeur, peut m'apporter tel visage que la nature aura trouvé bon de lui départir, me trouve toujours accessible aux petites répugnances.

Disons la vérité, Célestine : tout homme qui passe vingt-cinq ans n'est-il pas assez communément laid ?



Je ne vois dans un homme que la mécanique nécessaire à faire végéter et se mouvoir ce dont toi et moi faisons tant de cas.

Ce bon morceau qui fait l'homme n'est, pour moi du moins, que comme la chair de ces pâtés renommés dont la croûte n'est nullement précisée.



Il a fallu quelques jours pour combiner la mystification que madame Durut méditait de faire au baronnet, son pensionnaire, cet homme singulier qui vit dans l'hospice en adoration devant une momie.\*



La petite comtesse de Mottenfeu, ne fût-ce que pour finir par rire aux dépens d'un sot...



...a conçu le projet de se lier avec lui et de l'étonner par des choses extraordinaires.

\* Voir "Les Aphrodites 3 - Eulalie dans le manège"



Madame la comtesse, votre voisinage, l'honneur d'avoir fait votre connaissance était dans ma position désespérée, tout ce qui pouvait m'arriver de plus heureux.

Désespérée ? Vous êtes encore jeune, passablement tournée, assez aimable, et vous vous croyez au désespoir !

Ah ! ma chère voisine, quand on a perdu...

Eh bien, on retrouve ce qu'on a perdu, ou bien, l'on prend quelque chose ailleurs.



Retrouver !  
Quand la mort...

Pais !  
Je sais toute votre aventure :  
j'ai consulté mes livres.



Que voulez-vous dire ?

Êtes-vous homme  
à garder un important  
secret ?

En douter serait  
me faire injure.



Il est impossible que vous n'ayez entendu parler du fameux comte de Saint-Germain.

J'ai bien oui parler de ce personnage, mais j'avoue ne l'avoir jamais jugé que comme un adroit charlatan...



Monsieur ! Songez que vous parlez de mon arrière-petit-fils.

Votre arrière-petit-fils ?  
Un homme qui, lorsqu'il mourut,  
était septuagénaire !

Qui vous a dit  
qu'il était mort ?



Madame, j'ai l'honneur de vous faire ma révérence.

Je me rappelle que j'ai oublié de faire une réponse très-pressée qui pourrait encore partir par le courrier d'aujourd'hui.

Eh bien ! Allez, monsieur...



Mais songez bien à ce que vous faites...

...vous pourriez vous en repentir un jour.

Ça ! Madame, je pourrais très bien rester...

...et je n'ai rien d'aussi pressé que de continuer à vous faire ici ma cour.



C'est le premier né de la septième fille d'un certain Salomon Coreb...

...qu'avait mis au monde, à l'âge de cent dix ans, la cadette de vingt-huit enfants de mon sexe...

... dont je suis accouchée en Palestine pendant le siècle qui a précédé celui de la naissance de Jésus-Christ.





Il ne manque plus que de vous fâcher !!

Oh ! Ma foi !  
Les voisins, arrangez-vous



À bon compte, je venais vous dire, madame, qu'à la lettre que vous voulûtes bien faire partir hier soir pour l'Amérique, ma sœur vient de recevoir réponse tout à l'heure.



Notre parent, est au Cap et s'y porte à merveille. Dans ce moment, on y est un peu plus tranquille.

Je ne sais ce qu'il a l'honneur d'être, votre émissaire, mais il va grand train.



Il a rapporté, je ne sais comment, une énorme balle d'oranges des plus belles de ce pays-là.

Voquez-en un échantillon.



C'est fort bien.

Vous voilà mal ensemble, et j'en suis désespérée...

...je comptais infiniment, pour vous, sur cette femme-là.

C'est une archifolle !

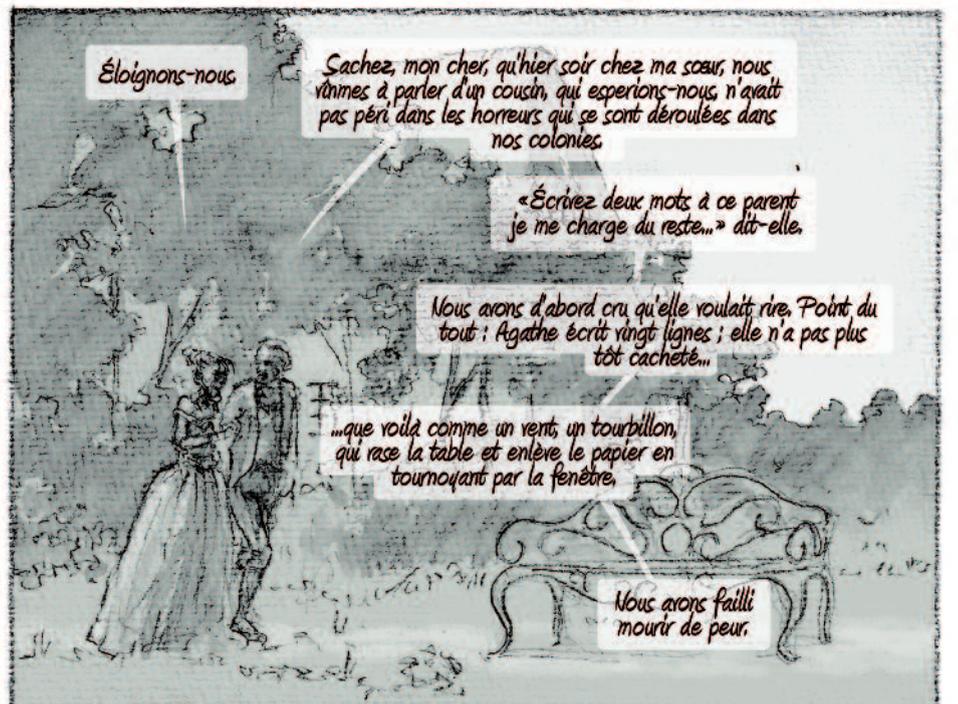


Chut !

Si elle vous entendait, vous seriez un homme perdu !

C'est une magicienne... et peut-être le diable en personne.

Eh vous aussi, mademoiselle Célestine, vous voudriez me berner ?



Éloignons-nous

Sachez, mon cher, qu'hier soir chez ma sœur, nous vîmes à parler d'un cousin, qui espérons-nous, n'aurait pas péri dans les horreurs qui se sont déroulées dans nos colonies.

« Écrivez deux mots à ce parent je me charge du reste... » dit-elle.

Nous avons d'abord cru qu'elle voulait rire. Point du tout : Agathe écrit vingt lignes ; elle n'a pas plus tôt cacheté...

...que voilà comme un vent, un tourbillon, qui rase la table et enlève le papier en tournoyant par la fenêtre.

Nous avons failli mourir de peur.



C'est un tour de gibecière.

Bien trouvé !  
Et la réponse donc ?

L'écriture du cousin que nous  
connaissions bien peut-être !

Mais il n'y a pas de jour que  
cette petite fée ne nous  
donne quelque trait de sa  
toute-puissance magique.



On assure, en un mot, que son talent  
va jusqu'à ressusciter les morts.

Ressusciter les morts ?

Oui,  
avec une certaine eau  
qu'elle a !



Serait-il possible ?

Avant hier, elle en fit prendre une seule  
goutte... une seule ! sur un morceau de  
sucre au doyen des anciens servants de  
l'hospice...

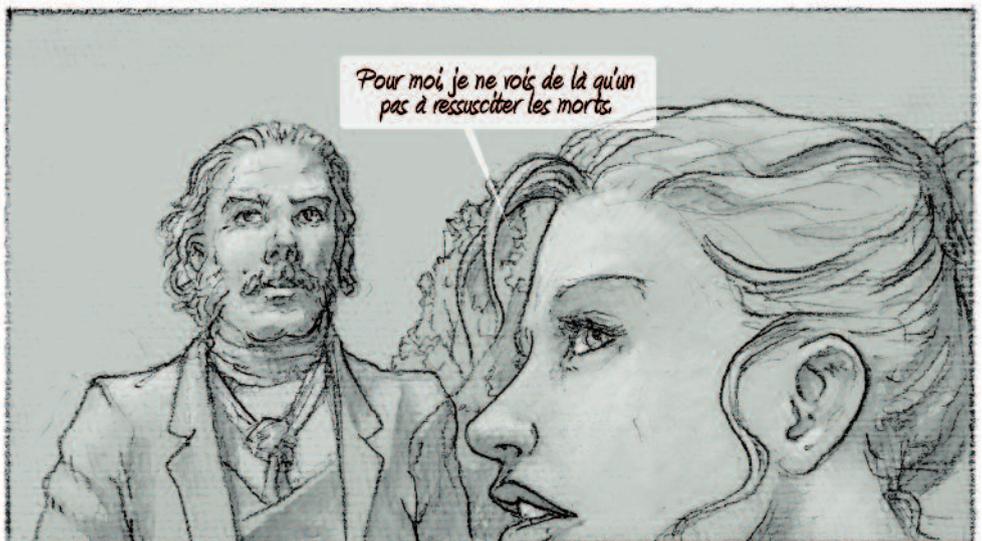
Eh bien ?



Le pauvre diable arouait  
que depuis longtemps il ne  
se souvenait pas d'avoir...  
« bandé », sauf le respect  
que je vous dois.

Eh bien ? Eh bien ?

Monsieur !  
Tout de suite il a « fait »  
trois fois « cette affaire »  
à notre vieille servante.

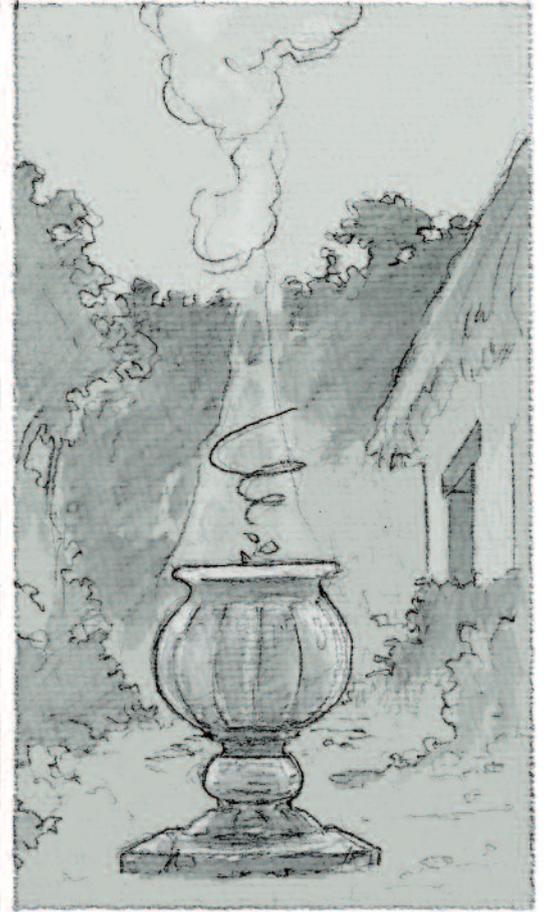
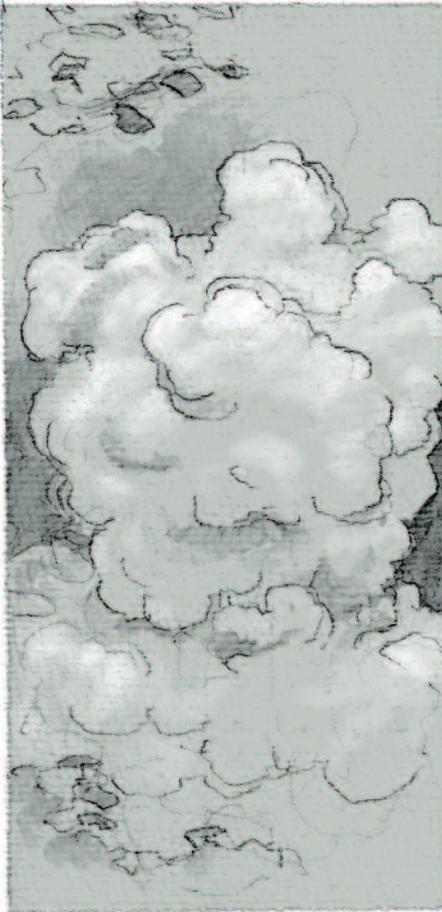
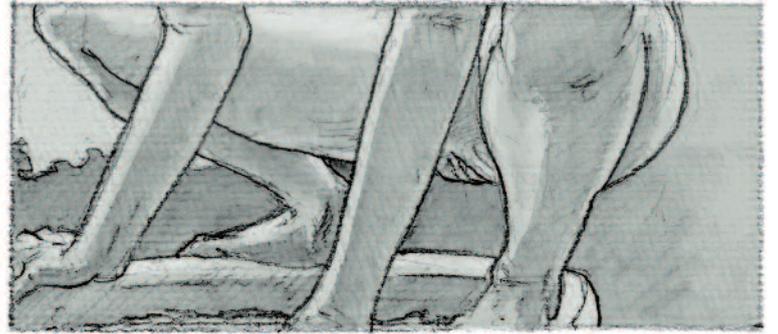
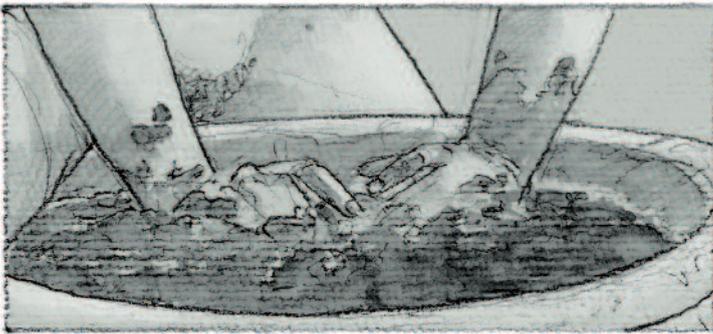


Pour moi, je ne vois de là qu'un  
pas à ressusciter les morts.



Encore ne dit-on pas que, lorsque Lazare  
ressuscita, il se soit mis à bander tout de  
suite...

...ce que vous ne nierez pas être  
le plus beau signe de vie...





Je m'y perds...



Si un Anglais pouvait se résoudre à croire...



...quelque chose qu'il ne comprend pas...



Un adolescent, joli comme l'amour, fait comme Antinoüs, ardent pour les femmes et soutenant cette passion des plus recommandables moyens de les servir, Limefort en un mot...

...d'ailleurs peu riche en ce temps, car dépendant d'un père avare, se consolait au moyen du travail, lisant, écrivant et cultivant les arts agréables



«[...] C'était une époque où l'amour était à la mode. Nous n'en avons plus idée aujourd'hui où l'on a tant parlé d'amour libre.

L'amour, l'amour physique apparaissait partout. Les philosophes, les savants, les gens de lettres, tous les hommes, toutes les femmes s'en souciaient, il n'était pas comme maintenant une statue de petit dieu nu et malade à l'arc débandé, un honteux objet de curiosité, un sujet d'observations médicales et rétrospectives, il volait librement dans les parcs ombrés où le dieu des jardins prenait ses aises.

Andréa de Nerciat aima l'amour et il en étudia passionnément le physique, pénétrant les mystères des sociétés d'amour, et les secrets de cette maçonnerie galante qui, sans savoir toujours qu'elle répandait en même temps le goût de la liberté, propageait le culte de la chair en Europe. »

Guillaume Apollinaire

André-Robert Andréa de Nerciat (Dijon, 1739 - Naples, 1800) est un romancier français, auteur de romans libertins dont "Félicia, ou Mes Fredaines" (1772), "Le Doctorat impromptu" (1788), "Les Aphrodites" (1793) et à titre posthume "Le Diable au corps" (1803). Les historiens de la littérature érotique en font « le plus grand romancier érotique de toute l'Europe, sachant exprimer le pire libertinage sans être vulgaire, n'avilissant jamais l'esprit en excitant les sens ».



Emmanuel Murzeau (Niort, 1970), vit et travaille à Berlin, en Allemagne, comme illustrateur et dessinateur de bandes dessinées. Diplômé des Beaux-Arts de Poitiers et Nantes, il se consacre depuis 1995 au 9<sup>e</sup> art, qu'il enseigne à la Games Academy de Berlin. Il est l'auteur de "Northmen" avec Mathieu Gabella (éd. Petit à Petit) et de "Mitreya" avec Holger Kersten (à paraître).